

## Pourquoi aller à l'école d'oraison ?

*par le Frère Laurent-Marie, ocd, Monastère des Carmes du Broussey*

Revenir à l'école, revenir à l'école de la prière, c'est entrer dans le mouvement filial du Verbe de Dieu fait chair, Jésus, tourné vers le Père, notre Père des Cieux (en exemple sa prière sacerdotale, Jn 17).

« Apprends-nous à prier » (Lc 11,1) Lui demanderont ses disciples. Pourquoi cette question à Jésus alors que la prière fait déjà partie de l'univers judaïque ? Jésus Lui-même s'est nourri de la prière liturgique commune adressée au Père Céleste : « Après le chant des psaumes, ils partirent pour le mont des Oliviers » (Mt 26,30).

Mais voici qu'une fois de plus, Jésus, souvent seul, à l'écart, est « quelque part à prier, quant il eut cessé... », ses disciples l'interrogent..., parce qu'ils sont touchés au plus profond d'eux-mêmes par sa prière qui manifeste une Présence, celle de Dieu, celle du Père au milieu d'eux, sa proximité. Il nous faudrait reformuler la question des disciples pour saisir cette demande qu'à susciter Jésus en eux : « Apprends-nous à entrer en relation avec Dieu le Père, de cette même intimité qui transparaît entre Toi et Lui ».

Les disciples désirent faire dans la prière cette rencontre personnelle avec Dieu. Si bien qu'ils demanderont encore à Jésus : « Montre-nous le Père » (Jn 14,8). Ils n'ont pas encore compris que pour regarder le Père, il faut regarder le Fils : « Qui M'a vu a vu le Père », répondra Jésus à Philippe. Il faudra qu'ils soient témoins de la Résurrection pour que leurs yeux et leur cœur s'ouvrent. Et nous ?

L'oraison est cette rencontre personnelle, intime, avec le Christ, cet entretien familial que nous prenons à l'écart avec Celui qui est plus présent à nous-mêmes que nous-mêmes, et que nous le sommes à Lui. Avons-nous vraiment foi en Sa Parole, et en Sa Présence ? « Vous reconnaîtrez que Je suis en Mon Père et vous en Moi et Moi en vous » (Jn 14, 20).

C'est toujours à cette même expérience du prophète Elie que nous sommes conviés : « Il est Vivant le Dieu devant qui je me tiens » (1 Roi 17,1 ; 18,15). En même temps, il nous faut éviter quelques écueils dans la prière, un peu comme lors de la manifestation de Dieu à son prophète Elie sur la montagne de l'Horeb : « Yahvé dit : "Sors et tiens-toi dans la montagne devant Yahvé". Et voici que Yahvé passait. Un vent violent et fort déchirait les montagnes et brisait les rochers en avant de Yahvé : Yahvé n'était pas dans le vent. Après le vent, un tremblement de terre : Yahvé n'était pas dans le tremblement de terre. Après le tremblement de terre, un feu : Yahvé n'était pas dans le feu. Après le feu, le murmure d'une brise légère. Or, dès qu'Elie l'entendit, il se voila la face de son manteau, sortit et se tint à l'entrée de la grotte... » (1 Roi 19, 11ss). Il nous est précisé en note que le « murmure d'un vent tranquille symbolise la spiritualité de Dieu et l'intimité dans laquelle il s'entretient avec ses prophètes ».

Désormais, nous le savons par Sa Parole, il ne s'agit plus de gravir la montagne de l'Horeb, mais de descendre en notre cœur, nous y recueillir pour Le trouver, Le

rencontrer : « Pour toi, quand tu pries, retire-toi dans ta chambre, ferme sur toi la porte, et prie ton Père qui est là, dans le secret » (Mt 6,6). Encore nous faut-il entendre quelques fondamentaux de la prière, éviter ou comprendre les écueils, ou encore se comprendre, se connaître pour mieux Le connaître, c'est-à-dire faire une rencontre en esprit et en vérité. Cela implique de retourner à l'école ou peut-être enfin d'y entrer...

*« Plus de gens qu'on ne le croit seraient capables de faire oraison, mais personne ne leur a appris. Or, sans cette intériorité, les baptisés s'essoufflent, leur action devient cymbale sonore et même leur pratique religieuse, quand elle existe, se dessèche. »*

***Saint Jean-Paul II***